

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI D'UNE À LA
DRAMATURGIE D'ICI

CORPS TITAN

DOSSIER
DE PRESSE

« Rien ne peut m'arrêter
Je suis remplie de titanium
De la tête aux pieds »

CORPS TITAN (TITRE DE SURVIE)

Après avoir joué à guichet fermé au printemps 2020, Francis Ducharme, Catherine Larochelle, Papy Maurice Mbwiti, Leni Parker et l'autrice Audrey Talbot remontent sur scène dans cette réflexion vertigineuse sur la nature humaine et sa résilience. La pièce, présentée au CNA en juin dernier, fera halte au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (CTD'A) pour trois semaines avant de poursuivre une tournée qui la mènera dans plus de 15 villes au Québec.

Le 28 mai 2013, alors qu'elle se rend à vélo à une répétition de théâtre, Audrey Talbot est frappée par un camion poids lourd. Son corps est broyé en une fraction de seconde, mais elle survit grâce à une suite miraculeuse de circonstances et un travail acharné. Après des années passées dans les corridors des hôpitaux, les salles d'opération et les services de rééducation, l'autrice quitte le mode survie et se réapproprie à la fois sa propre histoire et son métier. Gardant peu de souvenirs de ses mois de reconstruction, elle part sur les traces de sa renaissance en allant à la rencontre de ceux et celles qui l'ont accompagnée. Le récit de cette seconde chance est guidé par la rigueur sensible de Philippe Cyr à la mise en scène.

PRODUCTEURS

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
L'Homme allumette
en coproduction avec le Théâtre français du
Centre national des Arts
présentée par Power Corporation du Canada

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

texte et interprétation
Audrey Talbot
mise en scène
Philippe Cyr
interprétation
Francis Ducharme
Catherine Larochelle
Papy Maurice Mbwiti
Leni Parker
Audrey Talbot
assistance à la mise en scène et régie générale
Vanessa Beaupré
scénographie et conception lumière
Cédric Delorme-Bouchard
costumes
Julie Charland
assistance aux costumes
Yso
accessoires
Marie-Eve Fortier
musique originale
Vincent Legault
conseil dramaturgique
Sarah Berthiaume
conseil au mouvement
Jacques Poulin-Denis
maquillage et coiffures
Angelo Barsetti
intégration vidéo
Pierre Laniel
direction de production
Marjorie Bélanger

SALLE MICHELLE-ROSSIGNOL

6 au 24 septembre 2022

UNE AUTRE TRAVERSÉE

MOT D'AUTRICE

Si on m'avait dit qu'un jour, je vous raconterais cette histoire, jamais je n'y aurais cru.

Tout ça n'est pourtant pas de la fiction. Tout ce que vous entendrez m'est bel et bien arrivé.

Qui pouvait prévoir que je traverserais la mort pour revenir à la vie? Que mes atomes formeraient une armée qui clamerait haut et fort que mon heure n'était pas venue?

Le corps en morceaux, j'ai dû retrousser mes manches : pour regagner mes acquis, il a fallu que je m'astreigne à un entraînement spartiate. Encore fallait-il m'approprier cette nouvelle enveloppe qui fonctionne différemment de la première que j'ai eue.

Mais le travail a payé.

J'ai réussi à retrouver ma liberté.

Pari remporté!

Mais vraiment? Après tout ça, il y aurait une autre traversée?

Eh bien oui.

Pour quitter le mode survie et réintégrer véritablement le monde, j'ai eu besoin de connaître toute l'histoire.

Celle qui m'appartient et dont pourtant, je ne savais rien.

La nécessité de revenir à la source a alors pris toute la place.

Pas pour trouver des réponses : ça, je savais que ce serait peine perdue.

Mais pour connaître le chemin. Je devais rencontrer ceux et celles qui étaient là dans toutes les étapes, qui m'ont accompagnée. Revoir toutes les personnes qui m'ont permis de pouvoir vous raconter.

Ce tunnel a été très long et très noir. Ce n'est pas facile, vivre dans un corps titan. Mais j'ai fini par trouver toutes les fissures où la lumière a fait son chemin. C'est vers le soleil que j'ai envie de m'approcher avec vous.

– Audrey Talbot

6 QUESTIONS À PHILIPPE CYR

Dans chaque édition du 3900, un artiste se prête au jeu des 6 questions posées par le directeur artistique Sylvain Bélanger. C'est l'occasion d'approfondir certaines réflexions, mais surtout de présenter les mécanismes et les questionnements qui se cachent derrière l'écriture ou la mise en scène d'une œuvre. Pour cette édition, c'est le metteur en scène Philippe Cyr, qui revient sur la création de *Corps titan (titre de survie)* d'Audrey Talbot! Son travail extrêmement rigoureux et sensible a pu être remarqué entre autre grâce à *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu et *Le brasier* de David Paquet. Il nous parle ici de sa perception du métier de metteur en scène, de l'importance de la collaboration dans le processus de création et de la particularité d'aborder des matières documentaires et intimes.

1/ Pour toi, en quoi l'histoire d'Audrey devient-elle spécifiquement théâtrale?

Entre Audrey et le théâtre, il y a une ligne de vie. Tout au long de sa guérison, elle s'est accrochée à l'idée qu'elle remonterait sur scène. La voir aujourd'hui sur les planches du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est le seul chemin qu'elle pouvait prendre, une étape incontournable à ce parcours exceptionnel. Audrey est avant tout une comédienne et c'est dans une suite logique de réappropriation de toutes les sphères de sa vie que *Corps titan (titre de survie)* culmine.

La voir reconstituer sur scène des moments dont elle n'a aucun souvenir donne à la représentation un sens profond. Comme si nous revenions aux notions de base de l'art théâtral : se raconter, se représenter, se jouer, s'écouter, se souvenir.

2/ La mise en scène de *Corps titan (titre de survie)* implique une collaboration à l'écriture de ta part, une forme d'appropriation de la matière textuelle très tôt dans le processus. En quoi la forme du spectacle commence-t-elle à se définir lors de cette période de collaboration avec l'autrice? Et vice-versa, en quoi cette idée de mise en forme influence-t-elle l'écriture?

Dans ce type de travail, la frontière entre les rôles s'embrouille à plusieurs occasions. Bien que je sois très présent dès le départ, je ne suis jamais celui qui détermine le contenu final. Ma perspective est toujours celle de la mise en scène. Quand je lis un texte, je l'approche comme une partition en tentant d'en dégager les rythmes et les sensations. C'est de cette perspective, plutôt transversale, que je commente et analyse le récit en construction.

Dans ce périlleux exercice, je tente d'exacerber la théâtralité en cernant les forces en présence. J'aime imaginer que je suis le gardien de la scène et que je ne laisserai y pénétrer que ce qui est théâtral. Il doit y avoir une nécessité à monter sur scène, à prendre la parole, à jouer ensemble sous le regard attentif du public. Cela peut sembler banal, mais dans les faits c'est complexe. Trouver la spécificité scénique d'une œuvre est

mon cheval de bataille pour toutes les créations. On ne peut monter sur scène sans l'assurance que ce que nous y vivons est impossible à reproduire ailleurs. C'est en ce sens que je questionne tous les éléments d'un texte en construction pour en définir la forme. Cette forme doit elle aussi contenir le propos. Elle doit être structurée pour transmettre une partie du discours et répondre à des codes qui n'appartiendront qu'à l'œuvre en cours.

3/ L'idée de « se mettre au service de », la notion de collaboration, ça demande une approche et même une attitude toute particulière face à la matière dramaturgique, mais aussi face au sujet traité qu'on te confie. Parle-nous de cette posture délicate.

Il y a des projets dont les fondements sont plus grands que nature. Ceux-ci commandent humilité et respect. C'est le cas avec *Corps titan (titre de survie)*. Il n'y a pas d'autre façon d'y faire face, car devant ce type de récit, nous sommes ignorants. Une telle histoire de vie renferme des éléments insoupçonnés, presque impossibles à imaginer. Devant une matière si dense et sensible, je pense souvent que mon travail de metteur en scène consiste à « me tasser du chemin ». Je suis donc souvent dans une posture très délicate où je tente de rendre visibles les fils de soie qui tissent le récit sans jamais les briser. J'aime l'idée que parfois mon travail consiste à être en retrait au profit de quelque chose qui dépasse tout geste que je pourrais porter à la scène.

Cette posture de l'ignorant est pour moi fondamentale dans la façon dont j'entrevois ma pratique. À mon sens, il n'y a pas de dialogue possible avec celui qui sait. Il y en a un avec celui qui

cherche.

4/ Avec ce titre évocateur de *Corps titan (titre de survie)*, cette impressionnante histoire de survie, quelle place réserves-tu au travail du corps, avec Audrey et les autres interprètes?

Nous suivons l'histoire d'un Corps, du moment de l'impact au jour d'aujourd'hui. Nous empruntons souvent aux mouvements véritables du processus de réadaptation physique qui, pour les non-initiés, peuvent paraître surprenants. Nous collaborons avec Jacques Poulin-Denis, danseur et chorégraphe ayant lui aussi subi un accident, afin de transposer le plus justement possible certains passages, mais également pour dégager la poésie de cette réalité particulière.

Il faut poser les yeux sur les petites victoires du corps comme quand soulever un doigt est l'équivalent de soulever une montagne.

5/ Tu as une expérience importante avec les démarches performatives et issues d'un travail documentaire (*iShow, J'aime Hydro, Ce qu'on attend de moi*, etc). Comment s'inscrit *Corps titan (titre de survie)* dans cet aspect de ta démarche qui se développe avec assurance?

Cette création s'inscrit dans la veine des grands récits. Bien que la matière soit réelle, c'est-à-dire autobiographique, nous racontons une histoire au sens plus classique du terme. Ce faisant, *Corps titan (titre de survie)* se rapproche de *J'aime Hydro*. Toutefois, le spectacle puise dans l'esprit performatif qui traverse le *iShow* ou encore *Ce qu'on attend de moi*, avec la présence en scène d'un ou de vrais protagonistes du récit. Ici, le fait que Audrey monte en scène est un geste d'une

grande puissance. Elle invite le réel sur scène pour le sublimer.

Ce qui unit les créations nommées dans ta question est le fait que la scène devient le lieu d'une compréhension viscérale des sujets abordés. Dans chacune de ces créations, les actions performées le sont dans le but de créer un espace où le dialogue entre la scène et la salle peut exister.

6/ Il y a actuellement un fort courant théâtral issu de démarches documentaires, mêlées souvent d'autofictions. Comment expliques-tu ce phénomène qui bouscule les notions de texte dramatique et de personnage? Et que dire de la place de la fiction, aujourd'hui?

Plus tôt, j'ai utilisé le mot récit. C'est, entre autres, l'une des choses qui subsiste à travers les démarches documentaires. En fait, pour moi, le texte dramatique et le personnage ne sont pas bousculés par le théâtre documentaire. Au contraire, nous pourrions considérer ce courant comme une réponse musclée au théâtre post-dramatique qui, lui, porte à la scène des textes sans fil narratif et sans personnages à proprement parler. En ce sens, le théâtre documentaire pourrait même renforcer ces notions puisqu'il défend les grands récits et qu'il porte à la scène des personnages plus grands que nature, même si ceux-ci proviennent du réel.

Pour ce qui est de la fiction, comme elle envahit toutes les sphères de la société, elle n'est plus l'apanage de la création artistique. La politique, la publicité, l'information se sont appropriées les techniques de la fiction et sont passées maîtres dans l'art du *storytelling*. Si l'on combine ce phé-

nomène à la surabondance des contenus, il devient parfois difficile de s'y retrouver, d'avoir foi en ce qui nous est communiqué. Le théâtre documentaire m'apparaît donc, pour utiliser le vocabulaire du marché financier, une valeur refuge. C'est-à-dire une forme de relation privilégiée à l'histoire qui nous est racontée, avec en prime une confiance décuplée pour ceux qui nous la livrent. Se rassembler dans un même lieu, dans une même temporalité, instaure un rapport à l'information impossible à reproduire par d'autres médiums, ce qui donne au théâtre documentaire une grande valeur en ces jours confus.

PUBLICATION DU TEXTE

Le texte *Corps titan (titre de survie)* est publié aux éditions l'Instant Même.

Y'amorce son virage

Fuck !

Y voit pas l'autre cycliste qui est un peu derrière

Elle est direct dans son angle mort

La fille comprend ce qui se passe : elle met un pied à terre.

Qu'est-ce tu veux qu'elle fasse ?!

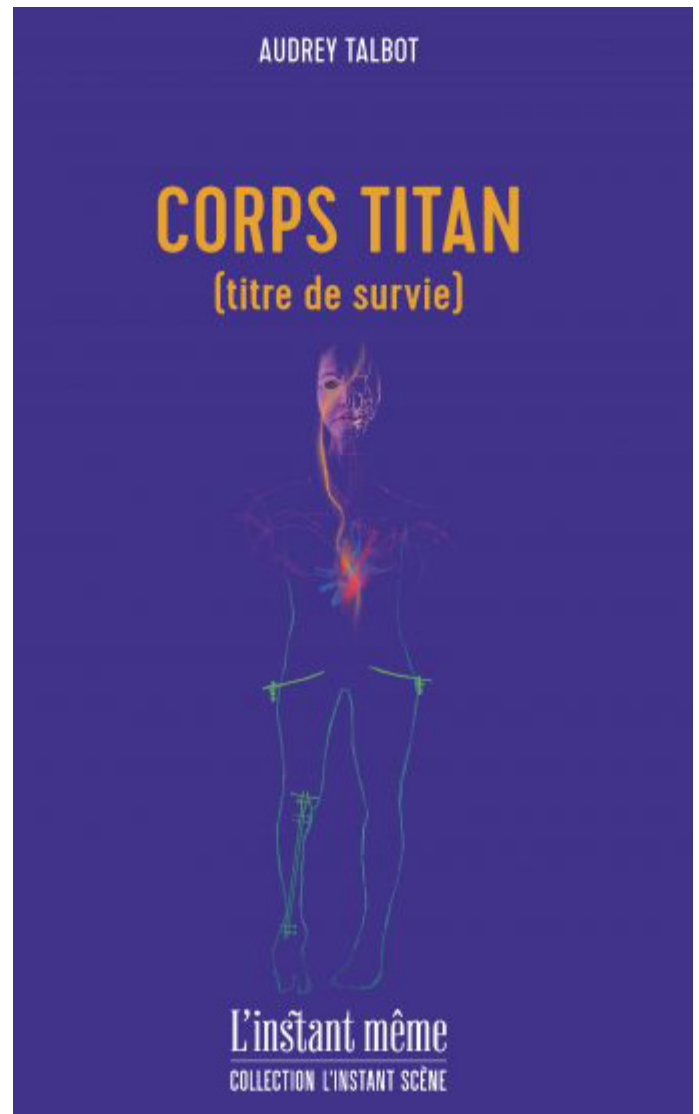
Ça recule pas, un bicycle

Y'est trop tard

Je la vois passer en dessous du camion

Dans sa belle robe-soleil.

Audrey : Je suis contente que la dernière image que le témoin principal garde de moi vivante, c'est une fille en belle robe. Je suis pourtant en jeans, ce jour



EN TOURNÉE

Du 15 au 18 juin 2022

Ottawa
Centre national des Arts

14 octobre 2022

Shawinigan
Culture Shawinigan

15 octobre 2022

Saint-Jean-sur-Richelieu
Théâtre des Deux-Rives

21 octobre 2022

Longueuil
Théâtre de la Ville

25 octobre 2022

L'Assomption
Théâtre Hector-Charland

27 octobre 2022

Sainte-Genève
Salle Pauline-Julien

29 octobre 2022

Rimouski
Salle Desjardins-Telus

2 novembre 2022

Saint-Jérôme
Théâtre Gilles-Vigneault

8 novembre 2022

Drummondville
Maison des arts Desjardins

12 novembre 2022

Terrebonne
Théâtre du Vieux-Terrebonne

23 novembre 2022

Victoriaville
Le Carré 150

25 novembre 2022

Laval
Maison des Arts de Laval

26 novembre 2022

Saint-Hyacinthe
Centre des arts Juliette-Lassonde

29 novembre 2022

Trois-Rivières
Salle J.-Antonio-Thompson

3 décembre 2022

Joliette
Centre culturel Desjardins

25 janvier 2023

Chicoutimi
Diffusion Saguenay

28 janvier 2023

Montréal, Saint-Léonard
Théâtre Mirella et Lino Saputo

2 février 2023

Montréal
Maison de la culture Notre-Dame de-Grâce

Du 7 au 11 février 2023

Québec
Théâtre La Bordée

16 février 2023

Montréal
Quai 5160, Maison de la culture Verdun

EXTRAITS DE CRITIQUES

« En choisissant de raconter son histoire, Audrey Talbot veut faire ressortir toute la fragilité de la condition humaine, tout en exposant la formidable solidarité qui peut exister quand un drame se produit. Son texte est fort et bouleversant. »

– Samuel Pradier, *Jeu revue de théâtre*

« Un récit véridique qui relève à la fois du miracle et de la renaissance, bouleversant d’humanité. »

– Silvia Galipeau, *La Presse*

« Voilà une artiste qui, sans nous faire la leçon, nous montre qu’un corps humain réduit à sa plus simple expression et qu’un esprit indestructible peuvent en arriver à déplacer des montagnes [...]. »

– Mario Cloutier, *En toutes lettres*

« Audrey Talbot est d’une force incroyable sur scène, elle nous a épatés de bout en bout. Incarner sa propre vie au moment où tout dérape nécessite courage, audace et force de caractère. On ne peut que saluer son interprétation. Les quatre autres comédiens sont tous aussi excellents, incarnant différents rôles au fur et à mesure que la pièce avance. Ce jeu impeccable souligne ce texte d’une humanité inouïe. »

– Notre *Montréalité*

« En résumé il s’agit d’une pièce choc et bouleversante! »

– Marc-Yvan Coulombe, *Les Artszé*

« [...] on ne peut que reconnaître le courage et l’ambition de la comédienne qui, en direct sur scène, se réapproprie son histoire et son art, tout en nous conscientisant à l’inimaginable. »

– Étienne Bergeron, *Spirale*

L'AUTRICE ET INTERPRÈTE AUDREY TALBOT



photo : Eva-Maude TC

Audrey Talbot termine sa formation en interprétation au collège Lionel-Groulx en 2001. Dès lors, elle participe à de nombreux projets destinés au jeune public : *L'oiseau vert*, *commedia dell'arte* puis *Münchhausen*, *les machineries de l'imaginaire* ainsi que *Pinocchio* avec le Théâtre Tout à Trac sous la direction de Hugo Bélanger, *Le pays des genoux* et *Le bruit des os qui craquent* de la compagnie Le Carrousel, deux spectacles mis en scène par Gervais Gaudreault, ainsi que l'édition 2009 des *Zurbains* avec le Théâtre Le Clou dans une mise en scène de Monique Gosselin. Ces différents projets l'amènent à jouer en France et partout à travers le Québec. Elle adore aller à la rencontre des différents publics jeunesse parce que ceux-ci sont entiers dans leur façon de répondre à la représentation à laquelle ils assistent. Le retour est toujours authentique et sans compromis, ce qu'elle chérit particulièrement. Toutes ces expériences la mènent à faire également de la médiation théâtrale avec La Maison Théâtre. Elle participe aussi à la création du spectacle *Tout comme elle* de l'autrice Louise Dupré réunissant 50 actrices en scène dans une mise en scène de Brigitte Haentjens, joue le rôle titre dans *Marie Stuart* de Dacia Maraini mis en scène par Marc-André Bourgault et retrouve ce dernier pour la création de *(Dévoilé)*. Elle crée également avec 14 autres interprètes le *iShow* présenté d'abord au OFFTA en 2012, puis repris à l'Usine C, au CNA, à Toronto et au Carrefour international de théâtre de Québec, ainsi qu'en France au printemps 2015. Le *iShow* a d'ailleurs remporté le prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour « Meilleure production Montréal ».

LE METTEUR EN SCÈNE PHILIPPE CYR



photo : Julie Artacho

Le metteur en scène Philippe Cyr détient un baccalauréat (2004) et une maîtrise (2008) de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. C'est au théâtre Prospero qu'il signe ses premières mises en scène : *Les escaliers du Sacré-Cœur*, *Et si je n'étais pas passée par là ?* et *Norway.Today* d'Igor Bauer-sima. En 2012, il fonde l'Homme allumette, dont il est depuis le directeur général et artistique. Pour sa compagnie, Philippe Cyr crée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, où il est artiste en résidence de 2013 à 2015, une adaptation du texte poétique *Les cendres bleues* (2012) de Jean-Paul

Daoust, *Selfie* (2015) de Sarah Berthiaume ainsi que *Le brasier* (2016) de David Paquet, qui remporte un vif succès. Au cours des mêmes années, il met en œuvre *Ce qu'on attend de moi* (2013) avec Gilles Poulin-Denis. Parmi ses projets d'envergure avec d'autres compagnies, Philippe Cyr cosigne la mise en scène du spectacle *Le iShow*, un jalon fondateur dans sa démarche créative, lauréat du Prix de la meilleure production théâtrale de l'AQCT (2013). La pièce tournera au Canada et en France. Il assure également la mise en scène du spectacle acclamé *J'aime Hydro* (2016) de Christine Beaulieu, pour la compagnie de théâtre documentaire Porte-Parole. La pièce reçoit le Prix de la meilleure production à Montréal de l'AQCT (2017). Ces dernières années, Philippe Cyr a dirigé *Prouesses et épouvantables digestions du redouté Pantagruel* (2018), une adaptation de Gabriel Plante d'après l'œuvre de Rabelais, avec la voix de Dany Laferrière, au programme du Théâtre Denise-Pelletier. Il a mis en scène *Le poids des fourmis* (2019) de David Paquet, un spectacle sans compromis destiné au jeune public, donné à la Salle Fred-Barry. Artiste associé à l'Usine C de 2018 à 2021, il y a présenté, avec sa complice Odile Gamache, l'œuvre hybride *Le magasin*, dans le cadre du FIFA 2021. Enfin, La saison dernière, il a présenté, également à l'Usine C, *Atteintes à sa vie* de l'auteur britannique Martin Crimp. Parallèlement à son travail pour le théâtre, Philippe Cyr a mis en scène les spectacles de Chloé Sainte-Marie, Safia Nolin (2019) et Ariane Moffat (2021). Pour cette dernière, il a aussi conçu et coréalisé la version cinématographique du projet *Incarnat*. Il est de plus invité à enseigner régulièrement à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM et à l'École nationale de théâtre du Canada. En août 2021, il devient directeur artistique et codirecteur général du théâtre Prospero.

LA DISTRIBUTION

FRANCIS DUCHARME



photo : Eva-Maude TC

Fort de sa formation en interprétation à l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Francis Ducharme a entamé, au début des années 2000, un parcours riche d'expériences où il exploite à la fois ses talents de comédien et de danseur. La carrière cinématographique de Francis a débuté en 2003 avec le long métrage *Elles étaient cinq* de la réalisatrice Ghislaine Côté. L'année suivante, il a incarné Paul dans *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée. On l'a ensuite vu dans *La capture* de Carole Laure, puis dans l'adaptation cinématographique de la série télé *Grande ourse*, intitulée *Grande ourse – La clé des possibles* dans laquelle il a interprété le personnage de Marc. En 2009, il a campé le personnage de Boris dans le long métrage *Les signes vitaux* de Sophie Deraspe. En 2013, il personnifie Mathieu, chef de la cellule felquiste dans le film *Corbo*, puis en 2015 Joe Lebel dans le film *Chasse-Galerie* de Jean-Philippe Duval. À la télévision, il a multiplié les apparitions dans *Grande ourse*, *Nos étés IV* et *Belle-baie* où il se glisse dans la peau du personnage d'André Mallet, et de 2009 à 2012 dans *Comment survivre aux weekends* sous les traits du personnage d'Étienne. Il a participé à la première saison de Victor Lessard. Il est actuellement de la distribution du téléroman *Une autre histoire*. Sur le web, il participe aux deux saisons

de *L'âge adulte*. Francis ne laisse pas le théâtre en reste : il a pris part à de nombreuses productions au cours des dix dernières années. Au chapitre des projets auxquels il a participé, nommons *L'imposture*, présenté en 2009 au Théâtre du Nouveau Monde et mis en scène par Alice Ronfard, ainsi que *Cinq visages pour Camille Brunelle*, présenté en 2013 et 2014 au Théâtre Espace Go et mis en scène par Claude Poissant. Au printemps 2015, il a été de la distribution de *Richard III*, production acclamée au Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens. En 2016, il a joué dans *Toccate et fugue* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Florent Siaud. En 2018, il est de la distribution de *Bonjour, là bonjour*, mis en scène par Claude Poissant (Théâtre Denise-Pelletier). En 2019, il brille dans la pièce *Britannicus*, mis en scène par Florent Siaud au Théâtre du Nouveau Monde. Son interprétation de Néron lui a valu le prix du meilleur interprète masculin remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre.

CATHERINE LAROCHELLE



photo : Eva Maude TC

Catherine Larochelle a collaboré à une quarantaine de productions théâtrales depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, incluant plusieurs pièces avec le Théâtre des Fonds de tiroirs dont elle est une des membres co-

fondatrices: *Ines Pérée et Inat Tendu* de Réjean Ducharme, *Vie et mort du roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, *La cantatrice chauve* et *La leçon* d'Eugène Ionesco, *Zazie dans le métro* d'après le roman de Raymond Queneau, *Téléroman* de Larry Tremblay sous la direction de Frédéric Dubois. Pendant deux ans, elle a tourné à travers la France, la Suisse, l'île de la Réunion, le Japon, avec les spectacles *Littoral*, *Forêts* ainsi que *Le sang des promesses* de Wajdi Mouawad, trilogie présentée entre autres dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2009. Elle a de nouveau retrouvé Mouawad quelques années plus tard pour quelques représentations de la pièce *Incendies* au Liban. Au cours des dernières années, on a pu la voir dans les pièces *Chapitres de la chute* (mise en scène Catherine Vidal, Marc Beaupré), *Titus Andronicus* (mise en scène Édith Patenaude), *L'Iliade* (adaptation et mise en scène Marc Beaupré), *Bande de bouffons* (mise en scène Jacques Laroche), *Billy (les jours de hurlement)* (mise en scène Sylvain Bélanger) et *Appels entrants illimités* (mise en scène Benoît Vermeulen). Au petit écran, elle a incarné le rôle de la notaire dans plusieurs saisons de la série *Les pêcheurs* en plus de faire des apparitions dans la série *Léo*, *Madame Lebrun* et *District 31* dans le rôle de Léna Pépin. Elle est également du long métrage *Antigone* réalisé par Sophie Deraspe. En 2022, Québec Amérique publiera son premier roman *J'irai déterrer mon père* dans la collection Littérature d'Amérique.

PAPY MAURICE MBWITI

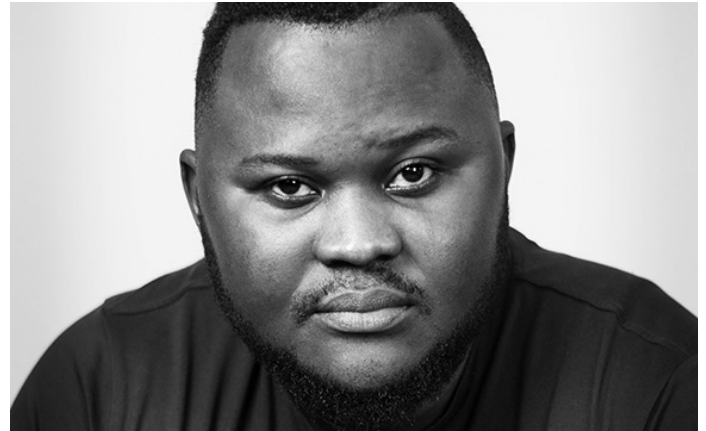


photo : Walid Photographe

Né à Kinshasa en République démocratique du Congo, Papy détient une licence en relations internationales. Auteur, metteur en scène et directeur artistique, il a traversé l'Afrique et l'Europe et visité plusieurs théâtres (Comédie-Française, Théâtre royal flamand de Bruxelles, notamment) et festivals (Avignon, Limoges, Paris quartier d'été, entre autres). Il dirige la compagnie Mbila Kréation et l'Espace culturel les Bédjarts (Kinshasa), un lieu de formation, de création, d'échanges et de diffusion des arts de la scène. Il a été auteur en résidence pendant plus de quatre ans à la Maison des auteurs de Limoges en France, ainsi qu'à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart en Allemagne en 2014. Au cours de la saison 18-19, il a effectué une résidence d'écriture au CTD'A qui a donné lieu à une lecture publique de son texte *Les histoires de partir* en novembre 2018. Papy écrit du théâtre, des chroniques, de la poésie, des nouvelles, des coups de gueule, des articles, des récits et des essais. Il est membre du collectif Moziki littéraire. Comme comédien, on a pu le voir sur scène dans *Dis merci* de Catherine Bourgeois, une production de la compagnie Joe, Jack et John en 2018. Il était également interprète et assistant metteur en scène de *Histoire(s) de théâtre II* de Faustin Linyekula, présenté au Festival d'Avignon en 2019 et au NTGent en Belgique en 2020.

LENI PARKER



photo : Sabrina Reeves

québécoise du théâtre. Leni est apparue dans de nombreux films et séries télévisées. Récemment, elle a obtenu un rôle dans le film *My Salinger Year*, réalisé par Philippe Falardeau et un rôle récurrent dans la série *Barkskins* pour National Geographic.

Leni Parker est une actrice canadienne vivant à Montréal. Sa carrière de plus de trente ans inclut notamment les rôles suivants : Patti Smith dans *Parce que la nuit* et Choeur dans *Tout comme elle* dirigés par Brigitte Haentjens pour Sibyllines, Espace Go, le Centre national des arts et l'Usine C; *Luciana* dans *Comedy of Errors* et *Virginia* dans *Age of Arousal* pour le Centaur Theatre et le Centre national des arts; *The Baroness* dans *The Baroness & The Pig*, *The Adoptive Mother* dans *Bye Bye Baby*, *Mrs. Braumbach* dans *Down from heaven*, *Isadora* dans *Isadora: Fabulist* pour Imago Theatre; *Agnes* dans *Marion Bridge* pour Hudson Village Theatre; *Julius Caesar* dans *Julius Caesar* pour Repercussion Theatre; *Amanda* dans *Private Lives* pour Theatre New Brunswick; *Elizabeth* dans *Elizabeth Rex* pour Tableau d'Hôte; *Joyce* dans *Top Girls* pour le Centre Segal; *Jackie Kennedy* dans *Jackie* pour le spectacle des gradué.e.s en mise en scène de l'École nationale de théâtre; *The Nanny* dans *La Fête des morts* pour le Théâtre Momentum. De 1987 à 1997, Leni a fait partie de Pigeons International, une compagnie de danse-théâtre avec laquelle elle a fait plusieurs tournées à travers l'Europe et le Canada. Elle a été sélectionnée et a reçu plusieurs prix anglophones et francophones de l'Association québécoise des critiques de théâtre, ainsi que des METAs (The Montreal English Theatre Awards) et des Masques de l'Académie

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdajourd'hui

youtube.com/theatredaujourd'hui

twitter.com/ctdajourd'hui

instagram.com/ctdajourd'hui

3900.ca

L'HOMME ALLUMETTE

L'Homme allumette est dédié à la création contemporaine. La compagnie explore principalement le thème de la transgression afin d'engager des artistes et le public dans un dialogue autour d'enjeux actuels. Nous puisons notre matière première dans toutes sortes de matériaux textuels, qu'ils soient théâtraux ou non. Nous privilégions une parole libre et contemporaine. Nos choix doivent nourrir nos questionnements formels et poser un regard sur les faits marquants de notre condition d'artistes, de citoyens et d'humains.

En créant la friction, nous cherchons la lumière. Nous croyons essentiel que notre regard se pose sur l'inattendu afin de renouveler sans cesse ce qui se trouve entre la scène et la salle : l'espace des possibles.

Pour en savoir plus :

lhommeallumette.com